

La pertinence

Cours 3

- Une prémisses est d'autant plus pertinente que sa vérité a d'importance pour la conclusion.
- Plus une prémisses est pertinente, mieux c'est !
- NB : la pertinence est une notion relative ; ici, c'est la pertinence relativement aux prémisses qui importe !

La pertinence

- Il ne suffit pas qu'un argument ait des prémisses et une conclusion pour qu'il soit un bon argument, c'est-à-dire un argument convaincant.
- Il faut aussi que les prémisses soient **pertinentes** relativement à la conclusion qu'elles visent à justifier

Exemple

Comparer ces arguments ; dans quel cas les prémisses sont-elles pertinentes ? Pourquoi ?

- (1) Nous ne devons pas embaucher le candidat que nous venons d'auditionner. Nous avons besoin d'un bon logiciel. Mais ce candidat a des piercings et des cheveux longs.
- (2) Nous ne devons pas embaucher le candidat que nous venons d'auditionner. Nous avons besoin d'un bon logiciel. Mais ce candidat est imprécis et il raisonne mal.



Les sophismes et la pertinence

- De très nombreux sophismes reposent sur un manque de pertinence
- Dans ces sophismes, au moins une prémisses importante n'a pas de pertinence : sa vérité n'a en général pas de relation logique avec la vérité de la conclusion.

- Ces sophismes sont de deux sortes :
 - Les arguments *ad hominem*
 - Les sophismes génétiques
- Nous allons les présenter successivement

I Sophismes reposant sur la prise en compte exclusive de la source d'une thèse

Les arguments *ad hominem*

- Il s'agit, pour discréditer une thèse, de formuler des prémisses qui n'ont pas de relation directe avec la thèse elle-même, mais plutôt avec la personne qui a formulé la thèse.
- Il s'agit d'un argument fallacieux, car les caractéristiques de la personne qui a formulé la thèse ne sont en général pas pertinentes relativement à la vérité de la thèse.

Nous avons aidé les femmes à trouver la voie de leur libération. En effet nous avons facilité leur entrée dans le monde du travail, en particulier en créant de nombreuses crèches.



Appel au caractère d'une personne

- On peut mentionner le caractère d'une façon positive — pour défendre la thèse soutenue par la personne — ou au contraire de façon négative — lorsqu'on rejette la thèse.
- Dans les deux cas, il s'agit d'un sophisme *ad hominem*

Exemples

- Dominique Strauss-Kahn est un pervers qui ne résiste pas à ses pulsions. Sa thèse selon laquelle la dette de la Grèce doit être effacée n'est donc pas crédible.
- Le Pape Jean-Paul II était un saint homme, de caractère doux et calme. Il a donc raison lorsqu'il dit que les préservatifs ne doivent en aucun cas être utilisés.

Discussion

- Dans les tribunaux, il est d'usage d'enquêter sur le caractère d'une personne afin de déterminer si son témoignage est fiable ou pas.
- Une telle méthode vous semble-t-elle critiquable ? S'agit-il d'un sophisme *ad hominem* ?

Tu quoque : appel aux pratiques de la personne

- Dans cet argument, l'auteur du contre-argument fait appel au fait que le défenseur de la thèse qu'il critique contredit, au moins dans sa pratique, la thèse qu'il défend.
- Bien entendu, l'hypocrisie est condamnable ! Mais l'hypocrisie de X n'a pas de rapport avec la vérité des thèses qu'il défend. C'est donc un sophisme.



Porter de la fourrure est un crime !

Autres variétés de l'argument ad hominem

Les arguments *ad hominem* peuvent faire référence :

- A l'appartenance religieuse de la personne
- A son ethnie
- A son sexe
- A son âge

Le sophisme génétique

- Comme dans le cas de l'argument *ad hominem*, c'est une erreur de raisonnement qu'on trouve plutôt dans le contre-arguments.
- Contrairement à l'argument *ad hominem*, l'utilisateur de ce sophisme ne va pas renvoyer à une personne particulière, mais à l'origine historique de la thèse qu'il contredit

- Il s'agit bien d'un sophisme puisque l'histoire d'une thèse n'est en général pas pertinente pour déterminer sa vérité ou sa fausseté.
- Le fait qu'une thèse donnée ait été défendue par d'horribles personnages, immoraux, et en général dans l'erreur, ne doit pas conduire à conclure que la thèse est fausse.

Il Erreurs de pertinence relatives à de mauvais critères de vérité

Exemple de sophisme génétique

- Les thèses des partisans de l'écologie politique ont été défendues, pour la plupart, par l'idéologie nazie ; plus récemment, elles ont été mise en avant par des terroristes extrémistes ; ces thèses sont donc fausses.
- Le fait qu'une thèse ait été défendue par les nazis ou les terroristes ne la rend pas fausse pour autant. Cela n'a même aucune pertinence relativement à la vérité de la thèse.

Qu'est-ce qu'un critère ou un standard de vérité?

- C'est une source de justification, qui est censée assurer la vérité d'une thèse
- Dans certains cas, faire appel à un standard de vérité est acceptable ; mais dans d'autres cas, cela peut-être une stratégie fallacieuse.

L'argument d'autorité

- On ne peut pas éviter de faire appel à des autorités pour justifier certaines thèses ;
- En effet, la plupart des connaissances que nous avons dérivent du témoignages de sources dont nous reconnaissons l'autorité :
 - Professeurs, parents, témoins fiables, livres, etc.

Exemples

- Selon notre Président de la République, déréglementer le marché du travail permet de favoriser la croissance. Comme nous voulons favoriser la croissance, nous devons donc déréglementer le marché du travail.
- Nous savons depuis Galilée et ses travaux, en particulier son *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, que le mouvement est relatif ; courir sur un stade ou sur un tapis roulant, cela revient donc au même.

- Mais un recours à l'autorité peut être adéquat ou non :
 - Il faut d'abord que l'autorité en question soit pertinente par rapport à la question traitée ; par exemple l'autorité d'un physicien n'a pas de pertinence sur une question historique
 - Ensuite, il faut que l'autorité soit légitime ; la question de la légitimité de l'autorité est complexe !
 - Enfin, il faut que la référence à l'autorité soit précise et informative : les sources doivent être citées de sorte qu'on puisse les vérifier.

Appel à la tradition

- Il s'agit d'invoquer le prestige de la tradition ou de la coutume pour justifier une thèse.
- Certes, lorsqu'une tradition est bien établie, il y a parfois une explication à cela ;
 - mais cette explication n'est pas forcément à chercher dans la rationalité de la tradition
 - il peut y avoir des causes non rationnelles qui expliquent qu'une tradition perdure.

- Si l'origine de la tradition est rationnelle, autant faire appel aux bonnes raisons qui l'expliquent plutôt qu'à la tradition ;
- et dans le cas contraire, faire appel à la tradition est fallacieux ;
- on voit donc qu'il faut toujours éviter de justifier une thèse par la tradition.



Exemple

- Calliclès : Nous avons toujours eu des esclaves dans notre cité. L'esclavage est donc une bonne chose.
- De tout temps, les hommes, et même les plus sages, ont fait appel au talent divinatoire des voyants et des voyantes. Si Mme Tessier prédit que ton fils aura un grand avenir, tu peux donc lui faire confiance.
- Cas particulier : appel à la coutume ou à la pratique établie.
- Exemple : bien entendu qu'il est bien de tuer ses ennemis et de les manger ! Nous l'avons toujours fait, et nous le ferons toujours !
- NB : de fait, l'anthropophagie a été pratiquée dans la plupart des cultures humaines ; cela rend-il cette pratique moralement acceptable ?

Le sophisme de l'opinion majoritaire

- Les fait que de très nombreuses personnes acceptent une thèse n'est pas un argument en faveur de cette thèse ;
- La majorité peut en effet se tromper ; à vrai dire, nous savons que de très nombreuses croyances populaires sont fausses
- Cf, en philosophie, le personnage de Socrate.

Le sophisme des «deux maux»

- Deux maux ne font pas un bien, mais ... deux maux !
- Pourtant, on trouve souvent la stratégie de raisonnement suivante : pour justifier une thèse, on fait remarquer que l'adversaire accepte également la thèse, ou la suppose correcte, au moins dans ses actes
- Ce n'est pas pertinent : si une thèse est fausse, le fait que mon adversaire l'accepte également ne la rend pas vraie pour autant !

- Quelques exemples de propositions considérées comme évidentes par la plupart des hommes, et que la science contemporaine considère comme fausses :
 - L'homme n'est pas un animal
 - La simultanéité est absolue : lorsque deux événements ont lieu au même moment, cela n'est pas relatif à quoique ce soit
 - Le langage est uniquement une construction culturelle
 - Les ressources sur terre sont illimitées
 - C'est parce qu'on a froid qu'on attrape un rhume ...

- Exemple :
 - Certes, nous avons aggravé le déficit du budget de l'Etat ; mais tous les autres gouvernements ont fait de même
 - C'est vrai, je roule au-dessus de la limite de vitesse autorisée ; mais tous les autres conducteurs font de même, où est donc le problème ?
 - Discussion : comparez ce sophisme avec le sophisme «*tu quoque*».

Changer le sujet

- Un sophisme qui peut être volontaire ou non consiste à changer le sujet dans une discussion
- Il s'agit de faire intervenir des considérations qui n'ont pas de pertinence relativement à la vérité des prémisses dans la discussion, tout en espérant qu'elles vont conduire l'interlocuteur à accepter la conclusion.

- Ce sophisme peut être utilisé involontairement lorsqu'un interlocuteur ne comprend pas vraiment la thèse défendue, et qu'il construit un contre-argument qui n'a pas de pertinence pour cette thèse précise (mais peut-être pour une autre thèse plus ou moins proche)
- Exemple : L'âme n'est pas matérielle. Car les êtres humains possèdent un libre-arbitre, qui leur permet de choisir librement.

L'homme de paille

- Caricaturer la position adverse
- De sorte que le contre-argument ne porte pas vraiment contre la thèse défendue au départ.

L'écran de fumée

Il s'agit de dévier volontairement du sujet d'une discussion, afin de soulever un problème sans rapport avec la thèse discutée, mais souvent chargé émotionnellement et susceptible de gagner l'adhésion des auditeurs.

